L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abeille est en vente au Kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.85
Un mois	.60
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.05

Prix de l'Abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.05
Trois mois	1.05

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Jack Tenin, un garçon.
Mme Théodore Bacchus, une fille.
Mme Frank Faerman, un garçon.
Mme Steven Green, une fille.
Mme Tony Giglione, une fille.
Mme W. B. Packard, un garçon.
Mme August Toepfer, un garçon.
Mme Théodore Trenchard, un garçon.
Mme Sylvant Dusang, un garçon.
Mme Victor Edwards, un garçon.
Mme Jean Kelly, un garçon.
Mme Alfred Poirier, un garçon.
Mme Jean Roth, un garçon.

Mariages.

Raymond Duplissis et Mlle Bertha Felix.
Pierre Olivier et Mlle Marie Minor.
David Johnson et Mlle Frances Williams.

Décès.

Mme (Veuve) Annie Arbo, 80 ans.
Paul Rousset, 72 ans.
Léopold Kaufman, 58 ans.
Joseph Joyer, 515 rue Sixième, 57 ans.
Mme (Veuve) Kate Trollman, d'Hôpital de la Charité, 70 ans.
Samuel Goodspeed, 6051 rue Tchoupitoulas, 46 ans.
Jules Lestrade, Sr., West End, 75 ans.
Mme Mary Radelski, 62 ans.
William Thomas, 1633 rue Cypress, 78 ans.
Aleade Madinie, 21 ans.
Andrew Brockhoef, d'Hôpital de la Charité, 7 mois.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Le vapeur Natchez, quittera la Nouvelle-Orléans aujourd'hui, avec la plus forte cargaison de marchandises qui ait été expédiée de notre ville depuis plusieurs années. Plus de 800 barils de sucre sont inclus dans la cargaison.

Samuel R. Bertron, Jr., gérant de la "Consumers Light and Power Company", a été transféré à Houston, comme gérant général de la "Houston Railway, Light and Power Company."

M. I. Alexander, président, et Stanley C. Arthur, de la commission de conservation, ont quitté hier la Nouvelle Orléans pour Tallulah, Lne., afin d'assister à la foire. M. Alexander prononcera un discours.

Un incendie a causé de légers dégâts hier, à la demeure de Mme Edward Smith, 837 rue Marigny.

En réparant la maison 727 rue Spain, Frank Tinbusch, charpentier, est tombé d'une échelle, a été blessé à la tête et a reçu des lésions internes.

Un cambrioleur s'est introduit dans le bureau de J. K. Mann, 784 Sud Liberté, et s'est emparé de bijoux valant 50 dollars.

En démolissant une vieille bâtisse, au coin Nord des Remparts et St. Louis, John oJhnson, couleur, a eu l'épaule droite et la hanche disloquées par une cheminée qui s'est effondrée.

William Miller, 427 St. Charles, a eu la mâchoire fracturée, par une barre de fer, en travaillant dans un hangar sur le port.

Angelo Palmisano, colporteur, 2101 Carondelet, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir vendu des marchandises sans avoir une licence.

A une assemblée du bureau des écoles, qui a eu lieu hier soir, des mesures ont été prises pour faire des réparations immédiates aux bâtisses des écoles publiques endommagées par l'ouragan. Les écoles McDonogh Nos. 11 et 16 ont été rouvertes hier matin.

Relevé des œuvres de charité.

Le conseil de direction de la "Charity Organization Society," s'est réuni. Etaient présents: Mme A. J. Stallings, première vice-présidente; A. Steeg, trésorier; W. O. Hart, Lucas E. Moore, Horace H. Newman et le secrétaire C. A. Patterson. Le rapport du surintendant constate qu'il y a eu 444 familles, ou 1,175 personnes, qui ont reçu des soins dans le mois de septembre; 327 repas ont été fournis; 47 personnes ont été hospitalisées; des vivres distribués à 119 familles; du lait à 4 familles; des vêtements à 9 familles; frais de transport à 13 personnes. et a payé le loyer de 14 familles. La société a beaucoup aidé le comité de secours des victimes de l'ouragan, en faisant des distributions de vivres.

Les levées et l'ouragan.

Une dépêche reçue de Washington, D. C., annonce que le gouvernement des Etats-Unis, commencera immédiatement les réparations à la station de la quarantaine, près de l'embouchure du fleuve, qui a été considérablement endommagée par l'ouragan. Le gouvernement, par l'entremise du colonel Townsend, président de la commission de la Rivière Mississipi, a fait une inspection des dégâts causés aux levées, au bas de la côte, et l'on s'attend à voir le gouvernement Fédéral les réparer promptement.

UN MARIN TROMPE.

Il accepte passage dans une jitney-auto et est volé.

Pendant que Louis Ludvigsen, quartiermaître du vapeur "Heredia," de la United Fruit Company, attendait un tramway, à 4 heures hier matin, coin Canal et Bassin, une auto vint à passer, et le chauffeur offrit à Ludfigsen de le mener à sa demeure. Ce dernier accepta, s'endormit dans la voiture, et fut réveillé par l'automobiliste qui le poussa hors de la voiture et continua son chemein. Ludvigsen s'aperçut qu'il était dans un endroit retiré de la banlieue de la ville, et son porte-monnaie contenant 20 dollars avait disparu.

L'Emprunt Municipal.

Le maire Behrman, les membres du conseil de ville et plusieurs banquiers, se sont réunis hier après midi au comptoir des valeurs de la Nouvelle-Orléans afin de prendre des mesures, en ce qui à trait à l'emprunt de 500,000 dollars proposé par le maire, pour la réparation des dommages causés par l'ouragan, aux édifices publics.

Procès en Dommages.

Mme Mary Julia Leefe, veuve de Sidney Louis Leefe, a intenté hier, devant la cour civile de district, un procès en dommages pour 12,153 dollars, contre la "New Orleans Railway and Light Company." Mme Leefe et ses deux enfants, Loretta Marguerite Leefe, et Mme Blanche Antoinette Kenny, déclarent dans la pétition, que la compagnie des tramways est responsable de la mort de son époux et du père de ses enfants. M. Leefe est mort des suites d'une blessure reçue dans une collision d'un tramway et d'un camion, coin des rues Royale et St. Louis, le 28 octobre, 1914.

Entrepôts de Coton.

La commission du port s'efforce de faire compléter les entrepôts de coton, car il y a déjà plus de 15,000 balles de coton emmagasinées, et on en reçoit journellement. On fait usage des hangars adjacents, pour abriter le coton en attendant que les entrepôts soient achevés.

Enfant Blessé.

Un camion conduit par James Town, couleur a renversé Jessie Gavin, 4 ans, 1211 rue Royale, hier, coin Gov. Nicholls et Royale. L'enfant a eu le bras gauche fracturé et les mains lacérées. Jessie est soignée à l'Hôpital de la Charité. Town a été arrêté, et une accusation a été déposée contre lui.

La Prévention des Incendies.

A la réunion de la "Fire Prevention Bureau," le président Louis Monrose et le secrétaire Sol Bloodworth, ont été réélus à leurs places respectives. Le comité de direction est composé de J. M. Henderson, Joseph L. Price, Paul S. Felder, H. T. Higinbothem, Edward Bourne, Jr., E. E. Wright, Lewis T. Powers, E. A. Chavanne, Clint Prescott, John X. Wegmann, J. D. Pepper et A. D. McBride.

L'Argument du Revolver.

Au cours d'une querelle hier après midi, entre Benjamin Claasen, 67 ans, 2912 Conti, propriétaire de la "Cahaba Red Ash Company," et Archille Ribes, 42 ans, 3209 même rue, Claason, fit feu sur Ribes, qui fut légèrement blessé à la jambe droite. Ribes est soigné à l'Hôpital de la Charité, et une accusation est déposée contre Claasen, pour avoir inflingé une blessure, et fait feu dans les limites de la ville.

Changement de propriétaires

Acquisition de l'"American" par M. D. C. O'Malley

Le journal anglais, l'"American," publié par la "Southern Publishing Company," a changé de mains hier après-midi. M. Dominick C. O'Malley, commerçant bien connu, et ancien propriétaire de journaux de la ville, a acquis l'"American," et en prendra la direction lundi prochain.

Classeurs à la Main Légère.

Earl Wright, John Rizat et Edward Boggman, chasseurs à l'Hôtel Monteleone, ont été arrêtés. Ils sont accusés de s'être introduits dans plusieurs chambres de l'hôtel, et d'avoir dévalisé plusieurs pensionnaires. Ils ont fait des aveux.

Maladie Subite du Juge Ferguson.

Vers 4 heures hier après midi, en sortant de l'édifice de la "Interstate Bank," le juge J. H. Ferguson, un des plus anciens membres du barreau, a chancelé et s'est affaissé sur le trottoir. Il a été relevé par des amis et transporté chez lui. Les médecins disent que la juge souffre d'une affection au cœur.

Un Marin en Défaut.

L'agent de police Théard, du poste du deuxième precinct, au service de la santé publique des Etats-Unis, a déposé hier une accusation contre le Capitaine G. Murullo, du vapeur "Mobile," pour avoir négligé de mettre le vapeur à l'épreuve les rats.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises jeudi à 8 heures du soir.

VENDREDI 15 octobre 1915.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Beau temps; vents legers du nord-est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

Heure—	Température.
7 a. m.	73
9 a. m.	72
11 a. m.	75
1 p. m.	78
3 p. m.	79
5 p. m.	80

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 14 octobre 1915, à la Nouvelle-Orléans.

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	70	NE-3	.01
7 p. m.	76	N-2	.00

ECHOS.

Les mots qu'on entend.

Pendant l'émouvante cérémonie de remise de croix aux soldats aveugles, que présidait ces jours-ci, rue de Reuilly, le général Parrot, l'un des glorieux mutilés devini — au moment où l'on proclamait son nom — si pâle qu'une infirmière s'avança et le soutint.

Mais l'aveugle ne bronchait pas; et comme l'infirmière lui demandait ce qu'il avait ressenti:

— Oh! dit-il, quelque chose de drôle... quand le général s'est avancé vers moi, "ça a été comme quand on entend venir un obus."

Et il associait ainsi, dans un rapport d'une path,tique justesse, le trouble du soldat dont l'ouïe seule perçoit la mort en marche et l'émotion de l'aveugle impuissant à suivre le geste qui le sacre héros.

M. R. G. PLEASANT,

Le candidat à la place de gouverneur fait sa profession de foi.

Il se déclare formellement en faveur de l'option locale.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Donaldsonville, Lne., 14 octobre. — Dans un discours à l'ouverture de la Foire du Sud de la Louisiane, de Colonel R. G. Pleasant, candidat à la place de gouverneur de l'Etat, a catégoriquement défini sa profession de foi politique, particulièrement en ce qui à trait à la question de la prohibition.

Il a dit, imprimis, que MM. Barret et Blanchard, leaders du mouvement actuel prohibitioniste font de la politique opportuniste. Ces deux chefs de parti avaient toujours été opposés à la prohibition. M. Blanchard, qui avait été élu gouverneur sur une "plateforme" d'option locale, avait invariablement voté en faveur de la question des liqueurs dans la paroisse Caddo et dans la ville de Shreveport. Quant à M. Barret ses idées à ce sujet sont nébuleuses.

"Je ne crois pas," a dit M. Pleasant, "que les localités prohibitionnistes de l'Etat aient le droit d'imposer leurs prétensions aux localités anti-prohibitionnistes. Cette question de prohibition doit être résolue par les votes individuels de chaque communauté. Si j'étais gouverneur de l'Etat et la Législature adoptait un bill déclarant la prohibition pour tout l'Etat je n'hésiterai pas a opposer mon véto à cette loi. Et de même si une loi était adoptee déclarant l'anti-prohibition dans tout l'Etat j'y mettrai mon véto. Chaque communauté je le répète doit déterminer, elle-même de cette mesure."

Pour nos Soldats

Et les sourds?

On paraît les avoir oubliés tout à fait. Cependant ceux-là aussi sont des blessés; presque des mutilés, dans quelques cas. Un professeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets, M. Edouard Drouot, nous rappelle, dans la "Revue scientifique," que si les "marmites" allemandes font, en rase campagne surtout, plus de bruit que de besogne, il s'en faut de beaucoup que ce bruit ne soit inoffensif: "le deplacement violent des couches d'air voisines, la production des gaz qui résultent de l'explosion et enfin l'augmentation énorme de la pression atmosphérique, peuvent exercer des effets graves, fait remarquer le professeur, sur l'appareil auditif des hommes placés dans le voisinage immédiat du point d'éclatement."

Ajoutez à cela le froid et l'humidité qui occasionnent souvent des maladies de l'oreille.

Emploi continuellement aggravé de l'artillerie lourde; séjour prolongé dans les tranchées... voilà donc de quoi ramener à l'arrière plus de sourds que jamais.

Combien sont-ils? On l'ignore. Les pauvres sourds sont dispersés un peu dans tous les hôpitaux; et puis il n'y a qu'une façon d'être aveugle, et il y a tant de façons d'être sourd! Si bien que cette statistique n'a pas encore été faite.

Il serait souhaitable qu'elle le fût au plus tôt, et que les "sourds de la guerre" fussent groupés dans des hôpitaux voisins d'écoles de sourds-muets, où il serait facile d'améliorer leur état; peut-être de les guérir, à la longue, tout à fait.

Trois moyens principaux peuvent aider à cette guérison: la rééducation auditive, qui consiste en exercises acoustiques vocaux propres à rendre à l'oreille la curosité d'écouter et la facilité d'entendre; la lecture sur les lèvres, couramment pratiquée dans les écoles de sourds-muets; et le traitement orthophonique, appliqué — ce sont les cas les plus graves — aux sourds dont la parole se déforme parce qu'ils ne s'entendent plus parler.

On connaît donc le remède. Il ne reste qu'à l'employer. D'où vient qu'on y met si peu de hâtec

D'un préjugé, peut-être, et d'autant plus douloureux qu'il est universel. L'aveugle est un personnage tragique, le sourd est un personnage de comédie. Le sourd fait rire. Et cela est déplorable, car il n'est pas d'infirmité plus cruelle que la grande surdité. Ce qui suffirait à le prouver, c'est qu'il y a des aveugles gais, et que les "garnds sourds" sont toujours tristes.

Persons donc un peu à ces victimes-là. Il en est temps.

EMILE BERR.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

en vente aux enchères publiques le 27 octobre. Les propriétés de cette compagnie comprennent un immense établissement occupant deux ilets de terrain, plusieurs cottages pour les employés, et un outillage complet.

M. Richard Reed a été choisi président du comité qui représentera la ville de Natchez à l'assemblée du "Jackson military Highway," à Nashville le 10 novembre.

Biloxi, 14 octobre. — Des revêtements seront construits le long du littoral du Golfe à Biloxi, afin de protéger la ville contre les inondations et les dégâts des ouragans.

THEATRES

TULANE.

Mme Patrick Campbell, la célèbre actrice anglaise, paraît pour la première fois sur la scène à la Nouvelle-Orléans pendant cette semaine au théâtre Tulane. Elle tient le premier rôle dans la sémillante comédie, "Pygmalion," de Bernard Shaw. Cette pièce sera représentée ce soir et samedi soir et à la matinée de samedi. Vendredi soir et à une matinée spéciale aujourd'hui, Mme Campbell jouera son meilleur rôle, "Paula Tanqueray," dans la pièce tragique, "The Second Mrs. Tanqueray."

CRESCENT.

Les "Baldwin Players" au théâtre Crescent donnent leurs représentations d'adieu pendant la semaine finissant samedi le 16 octobre. Il y aura une représentation ce soir et des matinées jeudi et samedi. La pièce choisie en cette occasion est intitulée "One Day," la continuation du drame sensationnel, "Three Weeks."

ORPHEUM.

Lew Dockstader, le célèbre ménestrel, s'est lancé dans le vaudeville. Il paraît au théâtre Orpheum cette semaine, présente son dialogue inimitable, "Teddy and My Policies," scénario humoristique et conférence burlesque sur l'exprésident Roosevelt. Un autre clou du programme est une comédie chantée et dialoguée par Will M. Cressy et Blanche Dayne, dans "The Man Who Remembers."

On applaudit, aussi, Tom Smith et Ralph Austin, chanteurs et danseurs d'un grand talent; Mlle Winona Winter, charmante artiste et cantatrice; Mae Francis, comédienne; les comédiens de Staines avec leurs chiens, leurs poneys et leurs mulets savants, Fred et Fred et Albert, gymnastes; le cinéma de l'Orpheum et l'orchestre de concert sous la direction du Prof E. E. Tosso.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 11 Commencé le 3 octobre 1915

LA ROUGEAUDE

Par

FRANCE D'ORVALLE

(Suite.)

Et, en phrases hachées il ajouta:

— J'ai grandi... je ne suis plus un enfant... je dois savoir... je veux...

Mais au moment d'assurer sa volonté, il s'arrêta et posa sa tête sur les genoux de sa mère

— Pauvre petit, dit-elle, tu veux souffrir aussi.

Et, cédant à une effusion de tendresse, elle l'embrassa frénétiquement, les yeux brillants de larmes.

Ils restèrent ainsi un instant sans parler.

Puis Lucien se redressa et passa la main sur son front.

Allons, pensait-il, pas de faiblesse, je suis venu ici pour savoir, il faut que je sache...

Il abordait brusquement le sujet qui hantait son esprit.

— Ma mère, dit-il, quand je vois les portraits qui garnissent ces murs, je me suis demandé lequel était celui de mon père, car jamais vous ne m'avez parlé de lui, j'étais très jeune, n'est-ce pas, lorsqu'il est mort.

— Tu avais sept ans. Mais ajouta vivement la vicomtesse comprenant l'étonnement de son fils, tu ne peux pas te le rappeler, tu étais si petit, lorsqce nous nous séparâmes.

— Cependant, ma sœur.

— Monsieur de Noyes est mort six mois avant la naissance de Mireille.

La mère et le fils baissèrent tous les deux la tête, ne trouvant rien à dire.

Maintenant la vicomtesse fixait l'âtre, elle réfléchissait, elle s'abîmait dans la lutte de son cœur.

Tout à coup, elle eut un long frémissement et, sortant de son rêve, elle dit:

— Tu ne peux pas épouser Gisèle.

Le vicomte de Noyes se leva. Il était effrayant, son visage décomposé était méconnaissable, sa pâleur cadavérique.

— Ma mère, dit-il solennellement, n'oubliez pas qu'il y a des mots immortels. En m'assurant que je ne peux pas épouser Gisèle, vous me faites comprendre que je n'ai pas le droit de porter le nom de vicomte de Noyes, et votre silence en ce moment me prouve que ce que j'ai appris à Paris est vrai et que je suis le fils de François de Murel.

— Malheureux, s'écria la vicomtesse d'une voix étouffée, il y a un autre motif aussi puissant qui met entre nous

— Un autre motif? Quel serait-il? Mon cœur n'en accepte aucun. Si Gisèle n'est pas ma sœur, elle portera mon nom.

Une angoisse passa dans les yeux de Mme de Noyes.

Son fils savait quelque chose qu'elle même ignorait.

Elle respira en entendant Lucien dire:

Mireille et Gisèle ont un secret qu'elles n'ont jamais voulu me livrer.

Lucien n'en dit pas davantage, et, de suite, pour laisser le temps à sa mère de se remettre, il s'approcha d'une des fenêtres. Une buée fine couvrait les vitres, d'un revers de main il l'essuya et regarda la campagne.

Ses yeux erraient sur le paysage sans le voir. Il pensait que rien, dans cette pénible conversation n'avait été dit qui fut une confirmation décisive de ses suppositions.

Sans doute, sa mère avait continué à affirmer que son mariage avec Gisèle était impossible, mais elle n'avait pas précisé nettement la cause de cette impossibilité.

Il venait d'appeler Gisèle sa sœur et Mme de Noyes n'avait ni acquiescé, ni protesté.

Il s'arrêta un instant, le cœur gonflé, puis répéta d'une voix vibrante les paroles qu'il venait de prononcer quelques instants auparavant: oui, si Gisèle n'est pas ma sœur, elle s'appellera la vicomtesse de Noyes, et sur ces mots il sortit avec précipitation.

Le jeune homme avait hâte de revoir sa sœur, de savoir les détails de sa visite à Vaupailly.

Il fit donc seller son cheval et partit au devant de Mireille.

Il était à moitié chemin, lorsqu'il la reconnut.

La jeune fille aussi l'avait vu!

Elle revenait à grande allure pour parler à son frère et, cependant, en l'apercevant elle ne put dissimuler un mouvement de contrariété.

— Lorsque je suis arrivée à Vaupailly tout semblait dormir, dit elle, les volets étaient clos, seule la fenêtre de Bisèle était ouverte. Malgré cette apparence calme, je compris de suite qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire au château. Je ne me trompais pas. Dans la cour des communs, l'agitation régnait, le nouveau chauffeur était là, l'automobile était prête, on installait les bagages, Juliot allait, venait, d'un air effaré, en un mot, on se préparait à partir.

— A partir?

— Oui, ajouta Mireille, sans oser regarder Lucien en face et en blémissant.

Une minute s'écoula, interminable.

Puis la charmante jeune fille soupira et dit en quelques mots leur inquiétude à tous deux:

— M. de Murel a organisé ce voyage pour rester le maître absolu de sa fille, pour la soustraire à notre influence; une fois seule avec elle, il espère bien qu'elle ne pourra pas lui résister.

que n'as-tu parlé plus tôt, n'arriverons-nous pas trop tard?

Sans en écouter davantage, M. de Noyes se lança en avant.

— Inutile... ne va pas plus loin, lui cria sa sœur.

Sa voix se perdit, couverte par le galop du cheval.

Mireille regarda devant elle, ne sachant quel parti prendre.

— Si je pousse Riquiqui, se dit-elle, il excitera l'autre et il ne le rattrapera que devant la grille du château; si je reste là, le pauvre garçon va avoir une fameuse déception en arrivant.

Alors, sans savoir si son mouvement aurait un effet utile, elle prit son fin mouchoir, le noua au bout de sa cravache et se mit à l'agiter.

Lucien heureusement se retourna, il vit le signal d'appel de sa sœur et, redoutant qu'elle ne fût prise d'une crise du cœur, comme cela lui arrivait fréquemment, il revint sur ses pas. Dès qu'il fut près d'elle la lumière se fit dans son esprit, il comprenait.

— Elle n'est plus là, dit-il éperdu de colère et de désespoir?

La jeune fille se contenta de faire un vague signe de tête.

Et, pour prouver qu'il ne se trompait pas, elle fit tourner son petit cheval et partit en avant.

Ils n'avaient plus ni l'un ni l'autre la force de parler. Rien ne troublait le rythme du vent dans les arbres qui

Quand ils eurent fait un kilomètre, Lucien arrêta sa monture.

Il pensait tout à coup à Emile Bertin. Une question venait au bord de ses lèvres, il n'osait la formuler.

Mireille, de son côté, songeait à cet homme, à cet ami de la vieille douairière disparue et, comme si un éclair de lucidité eût traversé son cerveau, elle répondit tout haut à sa propre pensée:

— Pourquoi emmener Gisèle à Berbeckem en cette saison?

— Tu dis qu'ils vont en Alsace... j'ai bien entendu, n'est-ce pas?

— Gigi ne me l'a pas dit clairement, elle était si troublée... si défaite... mais tu sais que je devine ses pensées... je la comprends à demi-mots...

Et, la voix brisée dans les larmes, elle ajouta:

— C'est là-bas que son sort se décidera.

La figure de Lucien se contracta, un rictus crispa ses lèvres et, ne pouvant prononcer le nom de l'homme qu'il exécrait, il demanda:

— Sais-tu si lui aussi part pour l'Alsace?

— Je le crois.

— Mais ce n'est pas possible, hurla le jeune vicomte, ce mariage serait un suicide moral. Gisèle ne peut devenir la femme de ce misérable.

Et s'exaltant:

— Je le provoquerai, je le tuerai, je l'empêcherai d'accomplir un pareil forfait.

Mlle de Noyes eut un sursaut:

Il doit y avoir d'autres mobiles